

## CHAPITRE I

### La rencontre

**A**ssis sur le sable de notre petite crique, j’attendais Chloé depuis déjà un bon moment. Nous nous étions donné rendez-vous à dix-huit heures. La nuit était déjà tombée et le froid de ces soirées d’automne commençait à se faire sentir comme des milliers de petites aiguilles plantées dans la peau. Bien emmitouflé dans mon caban de marin aguerri, je me demandais ce qui avait pu la retenir.

Je scrutais l’obscurité pour apercevoir cette silhouette familière et entendre le doux son de sa voix musicale et enjouée. Notre première rencontre me vint alors à l’esprit.

\*

\* \*

Deux ans déjà, jour pour jour. Je me rappelai ce 21 septembre, équinoxe d’automne, comme si c’était hier. Nous devons d’ailleurs fêter cet anniversaire et passer la soirée ensemble.

Océanographe de profession, j’étais spécialisé dans la recherche sur la tectonique des plaques. Plusieurs années d’études en océanographie m’avaient permis d’approfondir

mes connaissances sur les écosystèmes, les courants marins et l'ensemble des domaines constituant cette discipline. Mon père m'avait transmis sa passion pour l'océan, cet univers aux multiples secrets. Tenter de percer ses mystères était devenu le but de ma vie. Du temps libre, une envie de m'échapper, un souci, je venais me ressourcer auprès de cette vaste étendue bleue, si chère à mon cœur.

Préoccupé ce jour-là par une décision capitale à prendre pour la suite de mon parcours professionnel, je m'étais éclipsé dans l'après-midi pour chercher des réponses dans ce lieu où je me réfugiais si souvent. Cette petite crique sauvage, à l'abri des regards, à l'accès difficile, convenait parfaitement à ce besoin de solitude. Plongé dans mes pensées sur le pour ou le contre d'accepter cette proposition de chargé de cours universitaires à l'école océanographique qui formait la future élite de ce métier, je fus extirpé de ma réflexion. Une jeune fille aux longs cheveux blonds se dirigeait en nageant vers ce petit bout de plage depuis lequel je réfléchissais. Un instant, je me surpris à penser que c'était la vision d'une sirène tant la grâce de ses mouvements paraissait surnaturelle. Elle sortit de l'eau, alla récupérer ses affaires cachées derrière un rocher non loin de là et commença à se sécher au soleil. Si aujourd'hui l'automne s'était bien installé, l'été indien de cette époque, avec ses douces températures, avait été particulièrement agréable, permettant encore de se baigner malgré la proche fin du mois de septembre.

Nos regards se croisèrent, étonnés l'un comme l'autre de se trouver face à quelqu'un sur cette partie isolée de la plage. C'est alors que son regard me frappa. Il était intense, profond, révélant une pureté et une bonté peu communes – ne dit-on pas que les yeux sont le reflet de l'âme ? – ; une particularité me surprit d'autant plus. Ses yeux étaient de couleurs différentes. Son œil droit était marron foncé comme la terre et l'écorce des

arbres. L'autre était d'un bleu indescriptible tellement cette couleur était claire et profonde. La lumière du soleil venait s'y refléter, exacerbant cette originalité tout à fait incroyable. De longs cils noirs les encerclaient, approfondissant ce si beau regard.

Je la regardai figé, comme si un ensorcellement puissant était en train de prendre possession de moi et je sentis les battements de mon cœur s'accélérer. Elle était tout simplement envoûtante. Si différente de toutes les femmes que j'avais croisées sur mon chemin, si belle. Elle paraissait fragile, mais une force inexplicable se dégageait de ce corps aux proportions parfaites. Ses cheveux blonds, qui lui tombaient jusqu'en bas du dos, encadraient un visage d'ange. Ses yeux si mystérieux lui ajoutaient un charme inqualifiable. Une beauté unique qui m'attira dès ce premier regard.

« Bonjour, quelle magnifique journée ! Je n'ai pu m'empêcher d'aller me baigner, c'est vivifiant ! » me dit-elle.

Ces simples mots me firent découvrir une voix cristalline.

« Bonjour ! Quel courage ! Peut-être vais-je me laisser tenter », lui répondis-je.

Et je la vis s'éloigner me faisant un signe de la main accompagné d'un large sourire. Je remarquai ses lèvres bien dessinées et sa dentition parfaite à la blancheur éclatante. Elle partit escalader les rochers prenant la direction de la plage. Ce simple échange me parut irréel et pourtant je la voyais au loin retrouver le cours de sa vie. Une envie irrésistible de la suivre pour poursuivre ce début de conversation me tenaillait. Connaître son prénom, son nom, ses passions ; j'aurais voulu en savoir plus, mais une certaine timidité me retint. La surprise de son apparition m'avait pris de cours. Devant cette splendeur, les mots m'avaient manqué. Plus que tout, ses yeux restaient dans ma mémoire et m'intriguaient. Cette apparition m'avait bouleversé. Malheureusement, rien ne laissait supposer que

nos chemins se recroiseraient. Pendant plusieurs jours, je repensais à cet instant qui me paraissait magique, tout droit sorti d'un rêve.

Une semaine durant, je revins autant que possible sur cette petite crique, théâtre de cette première rencontre, dans l'espoir de la retrouver.

L'été indien prenait fin, le mauvais temps s'installait et mes chances de revoir cette douce inconnue s'amenuisaient peu à peu. Des milliers de questions embrumaient mon esprit : se souvenait-elle de moi ? Avait-elle ressenti le même trouble en me voyant ? Regrettait-elle elle aussi ce si bref échange ?

Plutôt beau garçon du haut de mon mètre quatre-vingt, on me disait souvent que je dégageais un certain charisme. Brun, les yeux bleus et le teint mat, je ne laissais pas la gent féminine indifférente. Mais plus que le physique qui, pour moi, n'était que secondaire, je m'attachais avant tout à ce qui émanait d'une personne. Très vite, je parvenais à cerner une personnalité : par le regard, par la manière de se mouvoir et de s'adresser aux gens. Était-ce son cas également ? Avait-elle perçu ce courant inexplicable qui me hantait depuis notre rencontre ?

Ma décision était prise. J'assurerais les cours au sein de l'école océanographique. Être chercheur était déjà un travail passionnant à plein temps, mais transmettre sa passion à des jeunes en devenant me paraissait être un nouveau challenge à relever.

Le premier cours était fixé le 21 octobre, jour de la rentrée universitaire. Je me préparais donc à cette nouvelle fonction. Mon emploi du temps était alors surchargé. Entre mes recherches et la préparation de ces cours, que je souhaitais passionnants, mon rythme de travail ne pouvait être plus dense. Dans un sens, cela m'arrangeait, car ce travail intensif m'évitait de penser, de regretter cette brève rencontre sur cette plage. Je ne

pus cependant éviter de me dire que j'aurais pu être plus loquace, plus entreprenant. Les regrets étant stériles, je me forçai à aller de l'avant.

La rentrée arriva plus tôt que prévu. Devant le miroir de ma salle de bains ce matin-là, je ne me sentais pas vraiment prêt à assurer cette introduction sur la tectonique des plaques, confronté à un amphithéâtre bondé d'élèves assoiffés de connaissances et à l'esprit critique très aiguisé. La vie est remplie de défis. Je tentais en vain de me convaincre que la décision que j'avais prise était la bonne. Un café dans une main, mes notes dans l'autre, je fis la connaissance de mes futurs collaborateurs dans la salle des professeurs.

« Bienvenue au sein de l'équipe ! Je m'appelle Paul et assure les cours d'histoire. Je crois que nous avons les mêmes élèves cette année. Nous serons amenés à nous revoir et à échanger. N'hésite pas si tu as des questions, je suis à ton entière disposition ! » me dit un homme d'une trentaine d'années, comme moi, tout en me serrant la main.

La sonnerie retentit alors, sonnante les neuf heures précises du matin, heure fatidique de ce premier cours. Je me dirigeai rapidement vers la salle de cours qui m'avait été attribuée et j'installai tout le matériel nécessaire à cette soutenance. J'avais le sentiment d'être reparti quelques années en arrière lors de ces exposés et devoirs oraux qu'on nous demande de réaliser en tant qu'étudiants. À la différence près que dans cette situation, je me retrouvais à la place des enseignants qui avaient fait de moi ce que j'étais aujourd'hui. Une vague de fierté et de trac entremêlés me submergea. M'éclaircissant la gorge, je pris le micro et commençai mon discours avec une étonnante assurance. Je me présentai :

« Bonjour à tous, je m'appelle Mathieu Backair et assurerai tout au long de l'année votre cours sur la tectonique des plaques.

Je suis chercheur depuis trois ans. L'océanographie est une matière qui recouvre un vaste champ d'études. Dans ce créneau horaire, nous nous pencherons donc plus particulièrement sur ce thème. La tectonique des plaques est un sujet compliqué et passionnant. J'espère que j'arriverai tout au long de cette année à vous faire découvrir ce domaine et à vous transmettre à la fois mon savoir et ma passion. »

J'exposai ensuite les différents thèmes au programme de l'année et les modalités de notation. Au fur et à mesure que je parlais, je sentais une certaine aisance et la clarté de mes propos me surprit positivement. Soudain, je l'aperçus. Quelques rangées plus haut, elle me fixait intensément du regard. Je me figeai un instant, mes mains devinrent moites, mon pouls s'accéléra. M'avait-elle reconnu elle aussi ? Pour ma part, je ne pouvais me tromper. À maintes reprises, je m'étais persuadé que j'idéalisais le moment passé avec cette fille. À présent, je me rendais compte que mon souvenir n'était qu'une pâle idéalisation par rapport à la réalité. Je m'obligeai à balayer la salle du regard pour ne pas rester hypnotisé par elle. Les mots s'enchaînaient, tel un robot, je poursuivais mon exposé. Des heures et des heures de préparation ressortaient de manière fluide et limpide. Je ne pensai pas que quiconque se soit aperçu de mon trouble et pourtant, j'étais à vingt mille lieues de cet amphithéâtre. Pour la énième fois, je me retrouvais sur cette crique où je sentais fortement que mon destin avait basculé.

Le bruit strident de la sonnerie retentit alors même que je concluais cette introduction.

« Je vous remercie de votre attention et vous attends jeudi à dix-huit heures ! » lançai-je dans ma hâte de finir ce cours.

Au lieu de me sentir soulagé comme tout professeur l'aurait été à la fin d'un premier cours qui, somme toute, s'était très bien passé, je me sentis oppressé par sa présence. Du coin de

l'œil, tout en rangeant mes affaires, je la vis se lever, se diriger vers la sortie la plus proche de mon bureau.

« Mademoiselle ! » l'interpellai-je.

Le brouhaha ambiant était tel qu'elle sortit sans même se retourner.

Je me retrouvai dans cet amphithéâtre vide. Vide, comme mon esprit. Je ne croyais pas au destin et pourtant un doute commençait à m'envahir. Cette rencontre inattendue tout d'abord, puis ces cours que j'avais failli refuser qui me ramenaient à elle. Des coïncidences ? Je ne le pensais pas, je sentais au plus profond de moi que nos vies étaient désormais mêlées, que nos âmes devaient se rencontrer. Mon prochain cours avait lieu deux jours plus tard... J'attendrais.

Ils me parurent être une éternité. J'imaginai tous les scénarii possibles pour parvenir à entrer en contact avec elle. Je ne dormais plus.

Enfin, ce jour arriva. Deux longues heures à attendre encore avant de pouvoir l'approcher. Je fis mon possible pour sembler intéressé à mon sujet, pour éviter ce regard braqué sur moi. La fin approchait, je sentis des gouttes de sueur perler sur mon front. Jamais dans ma vie une telle angoisse ne m'avait assailli. Alors même qu'elle rangeait ses notes dans son sac, je me préparai à l'aborder. Par chance, elle faisait partie des dernières étudiantes à sortir. Plusieurs petits groupes s'étaient formés mais elle était seule, à l'écart. J'en profitai pour m'avancer vers elle et lui demandai :

« Le cours vous intéresse-t-il ? »

*Lamentable accroche*, me dis-je intérieurement.

« Vraiment passionnant ! Je suis tellement heureuse d'avoir été acceptée dans cette école. C'est un rêve d'enfant qui se concrétise enfin, l'océan et ses mystères sont mes centres d'intérêt les plus chers, me répondit-elle d'une traite.